

LE "CRUCIFIX

vénéré dans l'église Sainte-Marie-Madeleine à Rome

Avant-propos du Père Bruno Brazzarola

A l'occasion de l'impression de l'image du crucifix vénéré dans la chapelle du même nom de notre église Sainte Marie-Madeleine, j'ai voulu faire le point sur les documents concernant les relations supposées entre cette image et notre saint fondateur. Non seulement d'écrire dans le v. de l'image les mots exacts attribués au crucifix, mais aussi de connaître avec certitude les événements qui ont accompagné ces mots et d'écrire une monographie.

J'ai adopté la méthode de la Section historique de la Congrégation pour les causes des saints. Dans cette Section, sous la direction et la supervision de Mgr Giovanni Papa, depuis trois ans, je travaille à la construction de la Positio dans le processus historique de la Servante de Dieu, Sœur Maria Domenica Brun-Barbantini, fondatrice de la Congrégation des Ministresses des Infirmes, de Saint Camillus.

Selon cette méthode, chaque source historique - ou Document - sera examinée de manière critique, - date, auteur, exégèse - et finalement, une étude comparative et une synthèse des Documents trouvés seront effectuées.

Outre l'examen des Documents relatifs à la vision et à l'allocution présumées du crucifix, une étude spéciale sera consacrée au problème de l'identification : le crucifix vénéré dans notre église est-il le crucifix dont il est question dans les Documents, objet de notre examen ?

PREMIER DOCUMENT (année 1614).

VIE - DU P. CAMILLO DE LELLIS - Fondateur - DE LA RELIGION DE CHIERICI - Ministres réguliers des infirmes - brièvement décrite par le P. Santio Ciatelli - Prêtre de la même Religion

Archives générales des ministres des Infirmes, 116, f. 43.

LE CRU CRU CRU CRU CRU APPARAÎT À CAM CAM CAM APPAR APPAR

le confirmant à bon escient

Ch. XX

Le même soir, Camillus se coucha plein de regrets pour la susdite interdiction, et après avoir consumé une bonne partie de la nuit dans cette fastidieuse pensée, à la fin, fatigué d'y penser, il s'endormit. Dans ce sommeil, il lui semblait voir le même Saint Crucifix de l'Oratoire apporté le soir dans sa chambre, qui, remuant sa tête très sacrée, le consolait et le confirmait dans le bon dessein d'établir la Compagnie. Il semblait lui dire : n'aie pas peur, celui qui est fatigué, marche devant, car je t'aiderai et serai avec toi, et j'obtiendrai de grands fruits de cette interdiction ; et ceci dit, la vision disparut. Quand il se réveilla, il se trouva l'homme le plus content et le plus consolé du monde, avec une résolution si ferme de rester ferme dans l'entreprise qu'il avait commencée, que même tout l'enfer semblait ne pouvoir l'en détourner. Ayant ensuite témoigné une reconnaissance infinie à S.D.M. de l'avoir ainsi consolé, le matin, il a également consolé et confirmé ses compagnons effrayés. Ils étaient encore de nouveaux soldats dans la milice du Christ et semblaient avoir été complètement abattus et dispersés par le désastre passé. Aussi, tous ayant recouvré leur cœur par la promesse divine, ils commencèrent à se réunir à nouveau, non pas ouvertement dans un oratoire particulier, mais secrètement dans la petite église de Saint-Jacques, dont le père Gianni avait les clés. Où (à la manière des anciens chrétiens de l'Église primitive lorsqu'ils fuyaient la persécution) ils faisaient secrètement leurs prières. Et quand tous les autres habitants de la maison dormaient et se reposaient, eux, en échange du sommeil et du repos, disaient les Letanies, et se disciplinaient.

Description, auteur et date du document

Le texte occupe la totalité du f. 43 et une partie du f. 44 du codex papier manuscrit avec un nombre total de folios (écrits) : XVI-398. Le manuscrit est conservé aux archives générales des Ministres des Infirmes (Camilliens), cote 116 (Rome, Piazza d. Maddalena 53).¹

L'auteur est le P. Sanzio Ciatelli (1550-1627)², comme le montre - outre le titre - la comparaison entre ce manuscrit et la "Vie du P. Camillus... décrite par le P. Santio Ciatelli...", publiée à Viterbe en 1616 (cf. document deux) ; les deux textes, en effet, concordent ad litteram.

Le Père Sanzio Ciatelli³ est entré dans la Société ou Congrégation des Ministres des Infirmes en 1589, reçu à Naples - sa patrie - par le fondateur, le Père Camillo de Lellis. Il a prononcé ses vœux religieux le 8 décembre 1591 - l'un des premiers profès de l'Ordre - . il a été supérieur provincial de Milan en 1605 ; consulteur général en 1608 ; supérieur provincial de Rome en 1614 ; supérieur général de l'Ordre d'avril 1619 à mai 1625 ; il est mort à Naples le 19 juin 1627. Il mourut à Naples le 19 juin 1627 : "Versatissimo e di felice memoria ne' racconti memorabili et storici"⁴, avec "une admiration pieuse, filiale, mais non

¹ Cf. la description du code dans P. Mario Vanti, Storia dell'Ordine dei Chierici regolari Ministri degli Infermi, Rome, 1943-1944, vol. II, p. 124, note de bas de page 22. La numérotation des feuilles adoptée dans l'étude correspond à la numérotation marquée par le Père Alfredo Colombo - restaurateur du mnsr. le 1er septembre 1968. Le mnsr. seront cités avec l'abréviation : Vms.

² Cf. à ce propos FIORENTINO DALLAGIACOMA, Ciatelli est donc l'auteur de la Vie de Saint Camillus écrite par... Ciatelli ?, Domesticum, Bulletin de la Chronique camillienne, 2 (1920) 17 ff. Dans cet article, Dallagiacomma revendique la paternité de Ciatelli sur les Vms. Contre l'avis de P.d.T. (Pietro de Tot) qui dans la publication : I Padri Ministri degli Infermi o "del Bel Morire" in Firenze (Florence 1914), suivant une opinion attribuée à Barzizza, a considéré l'auteur du Vms. comme "anonyme".

³ Voir GULLEILMUS MOHR, Catalogus Religiosorum, vol. I, n 17 (tapuscrit dans les Archives générales des ministres des Infirmes) ; COSMA LENZO, Annalium Relig. Cler. Ministrantiu. Infirmis, Neapoli, Typis Secundini Roncalioli, MDCXLI, p. 445 ; DOMENICO REGI, Memorie Historiche del Venerabile P. Camillo de Lellis. E de' suoi Chierici Regolari Ministri degl'Infermi, Naples, MDCLXXVI, p. 216, ff. : 220-229 ; P. MARIO VANTI, Storia dell'Ordine (op.cit.), pp. 173-314.

⁴ DOMENICO REGI, op. cit. p. 219

aveugle"⁵ voulut garder par écrit les souvenirs du fondateur, d'abord pour une dévotion personnelle, puis, après la mort du P. Giovanni, pour un usage personnel. Dans la préface du manuscrit adressé à "Alli Padri e Fratelli della Religione"⁶, outre la confirmation des intentions mentionnées ci-dessus, Cikatelli expose les critères adoptés pour la rédaction de ses notes. En supposant que "ayant observé certaines choses dans son (Fr. De la vérité (explique-t-il), je n'écris que la clarté et la franchise des choses telles qu'elles se sont passées, telles qu'elles ont été faites et exploitées, sans rien ajouter de personnel... (je rapporte les choses telles que je les ai vues, manipulées, entendues, ou telles que Camillus ou Curtio lui-même, ou encore le P. Giovanni...). Francesco Profeta, ou Biasio⁷, ou d'autres anciens de la Congrégation dignes de foi". Il déclare avoir rencontré quelques difficultés "pour extraire" de la bouche de Camillus des nouvelles "qui pourraient redonner à certains de ses éloges", précisant que les recherches qu'il a effectuées auprès des "anciens" concernaient des événements antérieurs à son entrée dans la Compagnie, et qu'à partir de ce moment-là, il a rapporté "la plupart" des nouvelles "comme un témoignage de vue"⁸. En ce qui concerne le critère de "brièveté", il assure avoir évité "les exagérations excessives, et tout ce qui est superflu, en évitant notamment les nombreuses et longues paraphrases qui s'y mêlent habituellement". Il faut reconnaître que, dans l'ensemble, Cikatelli est resté fidèle à ces critères. Son style est vivant, vif, élégant jusqu'au bout, mesuré dans son utilisation des adjectifs et bref dans ses commentaires. Un mérite, cela, qu'il faut lui reconnaître, surtout par rapport aux hagiographes contemporains, fantaisistes, bourrés de concepts lapidaires et épars. Malheureusement, l'omniprésence de Satan persiste en lui : une explication banale et commode pour pas mal d'écrivains de la vie des saints. Mais cela - et une rare pomposité - n'enlève rien à la fidélité substantielle aux trois principes de vérité, de simplicité et de brièveté qu'il professe.

Pour sa qualité de témoin de visu et audientis ex videntibus, pour l'immédiateté et la sobriété de son style, pour la fiabilité que lui ont reconnue ses contemporains - comme l'a amplement démontré le déroulement des procès ordinaire et apostolique sur la vie et les vertus du P. Giacomo.

En ce qui concerne l'événement décrit dans ce Premier Document, il faut noter que Cikatelli en a été informé directement par Camillus lui-même, comme le montre le témoignage donné par le P. Alessandro Gallo le 20 mars 1622, au cours du procès informatif ordinaire de Naples⁹ : "...et questo [dit Gallo] me lo d.o. P. Camillo in presenza del P. Santio Cikatelli al presente nostro Generale". Il convient de noter - en ce qui concerne l'événement lui-même - que le témoignage du père Gallo concorde avec le texte du document examiné (voir ci-dessous).

La date du manuscrit, rédigé dans sa forme actuelle, est à situer entre la mort du P. Camillus et l'approbation donnée par le P. Général Nigli pour l'impression de la vie écrite par Cikatelli : entre le 14 juillet 1614 et le 1er octobre de la même année (cf. document deux).

Examen du texte

L'événement rapporté a eu lieu au cours des années : octobre 1579 - début septembre 1584, pendant la période du troisième séjour de Camillus dans l'Arcispedale di S. Giacomo degli Incurabili, à Rome¹⁰ ; exactement : dans la seconde moitié de 1582.

Après avoir été définitivement renvoyé de l'ordre religieux des Capucins, Camillus revient à St James pour la troisième fois, en octobre 1579. Grâce aux bons offices du noble Virgilio Crescenzi, il a été

⁵ P. MARIO VANTI, *Storia dell'Ordine* (op. cit.), p. 252.

⁶ Vms. f.1.

⁷ P. Biagio Oppertis (1561 - 17 juin 1624) ; Cf. Mohr, *Catalogus*, vol. Ln.3 (cf. ici, bibliographie) ; Ermenegildo Balbinot, *Schedario del Domesticum* (vol. dactylographié par E.B. en 1941), pp. 130-141 ; P. MARIO VANTI, *Storia dell'Ordine* (op. cit. "il generalato del Fr. Biagio Oppertis (1607-1613)". p. 1-57.

⁸ Sc. Mohr, Cikatelli fut compagnon du P. Camillus à Bucchianico en 1600, à Florence la même année, membre à Nola également en 1600, avec le P. Camillus de Livourne à Gênes en 1603. L'année de la mort du P. Camillus, Cikatelli était supérieur provincial à Rome.

⁹ "Romana seu Theatina Canoniz". Servi Dei Camilli de Lellis Relig. Clerc. Régul. Ministrantium Infirmis Fundator - Processus Remissorialis fabricatus in Civitate Neapolitana" (copie publique du procès apostolique, f. 357, AGMI, 3.

¹⁰ Cf. P. MARIO VANTI M.I., S. Giacomo degl'Incurabili di Roma nel Cinquecento - Dalle Compagnie del Divino Amore a S. Camillo de Lellis, Rome, 1938, p. 67.

nommé maître de maison par les quatre seigneurs gardiens de l'hôpital en décembre de la même année¹¹. Zélé, consciencieux, il sentait grandir en lui la charité envers les malades "chaque jour davantage"¹² et il observait le comportement des "serventi mercennarij" regrettant le mauvais service causé par leur comportement et en même temps se convaincant qu'"il n'y avait pas de meilleur remède que de libérer les infirmes des mains de ces mercenaires, et en échange d'eux d'établir une Compagnie d'hommes pieux et bons, qui, non pas contre paiement, mais volontairement et pour l'amour de Dieu, les serviraient avec cette charité et cet amour que les mères ont coutume de faire envers leurs enfants malades"¹³. Pris dans cette pensée qui ne donnait plus "ni sommeil ni repos à ses yeux", Camillus confia son idée maternelle à "certains Officiers et serviteurs du même Hospitale, qu'il gardait comme ses confidents et spirituels". L'idée et la proposition furent acceptées par "Bernardino Norcino du Matrice Guardarobba, Curtio Lodi Aquilano Dispensiero, Lodovico Aldobelli Untionario, Benegno semplice servente et ultimo di tutti il P. Francesco Profeta Sciciliano di Randazzo allora Cappellano di S. Giacomo". Giacomo".¹⁴ Le groupe se réunissait le soir, à la fin de la journée de travail, dans une salle servant d'oratoire ; ils récitaient les litanies, se donnaient de la discipline, passaient du temps en prière et écoutaient les paroles de Camillus. Dans l'oratoire, il y avait un autel et un crucifix, offerts à Camillus par "certains de ses fidèles". Un certain "homme malveillant du même Hospitale, outré que Camillus ne l'ait pas aussi appelé à l'Oratoire" a mis "leur réunion en suspens comme si elle lui inspirait de prendre possession de l'Hospitale" et a dénoncé l'affaire aux Seigneurs Gardiens, qui, incroyablement, ont accepté la dénonciation du dénonciateur et ont ordonné au groupe de ne plus se réunir "ensemble".

C'est le moment qui précède immédiatement l'événement décrit dans le Premier Document.

La forme littérale du texte est claire et limpide et ne nécessite aucune explication particulière. Malgré les expressions : dormir - il lui a semblé voir - il lui a semblé dire, elles demandent à être précisées.

Quelle est la valeur réelle de ces expressions ? Pour une réponse herméneutique objective, il faut voir si, à d'autres occasions dans le même manuscrit, l'auteur rappelle l'événement et sous quelle forme littéraire. L'événement est rappelé deux fois. La première, dans la conclusion du chapitre 23, intitulée : "Camillo non havendo patrimonio per ordinarsi trova chi gli dona per amor d'Iddio" (ff. 48-49). Ici, après avoir décrit l'état d'esprit de Camillus suite à l'offre de 600 scudi que lui fit Fermo Calvi - comme patrimoine nécessaire pour obtenir l'ordination sacerdotale - Ciatelli écrit : "que désormais (Camillus) prit de plus en plus de courage pour aller de l'avant dans l'entreprise commencée, gardant continuellement gravée dans son cœur la promesse divine que lui fit le Très Saint Crucifix".

¹¹Cf. P. MARIO VANTI M.I., S. Giacomo degl'Incurabili (op. cit.) p. 63 ; cf. aussi Petro de Angelis, L'Arcispedale di S. Giacomo in Augusta, Rome, 1955, pp. 16-17 : De Angelis dit que Camillo fut nommé Maître de la Maison "cinq ans après" 1575.

¹² Vms. ch. 17, ff. 38-39

¹³ Sc. Vms, l'intuition de Camillus serait née en "l'an 1583, qui fut le onzième du Pontificat de Grégoire Xiiij concernant la Très Sainte Assomption de Marie toujours Vierge d'août" (f. 39) ; il s'agit d'un oubli, car dans l'impression de la vie du P. Camillus (1615) Ciatelli, et après lui les historiens sont unanimes, attribue la date de cette intuition au 15 août 1582, le dixième du Pontificat de Grégoire XIII. L'exemplarité de la charité dans l'amour maternel envers son propre enfant, comme typologie de l'engagement camillien dans le soin des malades, est établie par Camillus lui-même dans la Règle XXVII des "Règles de la Compagnie des Serviteurs des Infirmes" (cf. P. MARIO VANTI M.I., Écrits de Saint Camillus de Lellis, Rome, 1965, p. 67) ; de plus, elle est contenue dans la Bulle "Ex omnibus" de Sixte V (1586) approuvant la Société ou Congrégation des Ministres des Infirmes, où il est dit que Camillus et ses associés se proposaient d'exercer le soin des malades "non minori affectu quam mater erga quem unice educavit filium" (voir PETRUS KRAEMER, Bullarium Ordinis Clericorum Regularium Ministrantium Infirmis, Veronae, 1947, p. 8 ; pour une possible relation entre cette formule et la doctrine du Frère Louis de Grenade voir ROSARIO MESSINA, la carità per gli infermi in san Camillo de Lellis, Naples, 1968, p. 113).

¹⁴ Vms, ch. 18, ff. 40-41. Sur Bernardino Norcino (+16 août 1585) cf. Lorenzo Benzi, Il fr. Bernardino Nordino, in Domesticum, 10 (1929) pp. 141 et suivantes ; sur le Frère Curzio Lodi (+4 mars 1603) cf. G. Mohr, Catalogus (op. cit.), Vol. I, n 47 ; sur le Frère Francesco Profeta (+19 avril 1601) cf. S. Giacomo degl'Incurabili (op. cit.), pp. 101-104. Ludovico Aldobelli et Benigno ne suivirent pas le groupe ; Ludovico devint prieur de l'hôpital de San Giovanni in Laterano, Benigno quitta plus tard l'hôpital de San Giacomo " pour une juste cause " (Vms. f. 53). Sc. le témoignage de l'infirmier Filippo Bigazzi et du Père Luca Antonio Catalano, d'autres "serviteurs de l'Hospitale" ont rejoint le groupe dans la retraite oratoire. Bigazzi atteste comme suit : "J'ai dit que lorsqu'il était maître de maison de l'Hospitale di S. Giacomo, il exerçait la charité envers les malades et voulait que nous autres ministres fassions de même, et il gouvernait les malades de ses propres mains, même les plus sales... et grâce à lui beaucoup de messieurs venaient à l'Hospice pour servir les malades, et nous autres du lieu nous réunissions chaque soir dans une salle, ou véritable oratoire, où l'on disait les Litanies et autres prières" (Romana seu Theatina Canoniz. est Servi Dei Camilli de Lellis Relig. Clerc. Régul. Ministrantium Infirmis Fundator - Processus Romae fabricatus - copia publica processo apostolico, f. 43, AGMI, 17). Le Père Luca Antonio Catalano atteste : "...en l'an 1581, il établit une Congrégation... qui, avec de nombreux autres serviteurs de l'Hospitale, se réunissait dans une pièce pour prier mentalement et vocalement tous ensemble, en faisant des exercices spirituels et de nombreuses disciplines, et sortait ensuite pour servir les malades avec beaucoup de ferveur et de charité" (Romana seu Theatina Canoniz. Servi Dei Camilli de Lellis etc. - Processus Remissorialis fabricatus in Civitate Ianuensi- copia publica processo apostolico, f. 35, AGMI, 3583).

La deuxième fois, l'événement est enregistré au début du chapitre 27, intitulé : "Camillus prend son Crucifix de l'Hospitale et le porte à la Madonnina" (f. 54). Au chapitre précédent, il est dit que Camillus, avec Bernardino et Curtius, s'était installé dans les locaux annexés à l'église de la Madonnina dei Miracoli, en fondant la Compagnie le 15 septembre 1584¹⁵. Or, au vingt-septième chapitre, Camillus retourne à Saint-Jacques et prend le crucifix pour le porter, avec une grande dévotion, à la Madonne. Le chapitre commence par ces mots : "Je ne veux pas passer sous silence en ce lieu un acte pieux que Camillus fit envers son Très Saint Crucifix qui lui était apparu la nuit de sa tribulation à Saint-Jacques, le consolant et le confirmant dans le bon dessein".

Selon Ciatelli, il s'agit donc d'une promesse divine réelle et dynamique faite à Camillus par le Très Saint Crucifix, telle qu'elle est restée gravée dans son cœur, parce que ce Très Saint Crucifix lui était apparu et l'avait consolé et confirmé dans son bon dessein.

Si l'on ajoute à ces expressions ce qui est dit dans le même texte examiné : " et ceci dit disparut la vision ", on doit en déduire que, selon Ciatelli, la vision et les paroles du crucifié constituaient un événement réel et bien déterminé, et non un événement illusoire ou purement onirique.

La situation de "sommeil", la perception des mouvements de la tête du crucifié, l'écoute des mots, conduisent à l'examen psychologique du sujet Camillo¹⁶.

Il est bien connu que les phénomènes de vision, d'extase et de parole "surnaturelle" présentent, parfois, des analogies avec des phénomènes d'origine nerveuse, tels que la neurasthénie, l'hystérie, etc. Les sujets de ces troubles nerveux présentent des symptômes de maladies connues, inconnues ou mal connues, et sont, pour la plupart, abouliques, hyper-exaltés, instables, incapables de se réaliser dans une situation autrement que par des simplifications pathologiques. Leurs prétendues visions, auditions "surnaturelles", extases, etc., correspondent à des hallucinations résultant d'une "déficience de l'attention volontaire, ou plus exactement, de la substitution d'un mode particulier de l'attention automatique à l'attention volontaire devenue impossible" (Max Nordau)¹⁷.

L'examen psychologique du sujet en lui-même et dans la situation, d'une importance fondamentale, est exigé par les théologiens comme un préalable indispensable à la détermination de la nature du phénomène mystique (Maréchal, Pinard de la Boulaye)¹⁸.

Ce jour-là, Camillus avait été convoqué par les seigneurs gardiens en tant que " chef des autres et inventeur de cette nouveauté "¹⁹ ; on lui avait ordonné de " défaire " l'oratoire et, avec une ironie mal dissimulée, on lui avait montré la solution à son cas personnel : si lui et ses compagnons voulaient prier, ils pouvaient le faire dans les nombreuses églises de Rome. Cependant, le groupe s'est coagulé non pas autour d'un programme de prière, mais d'une réforme de l'aide sociale hospitalière ; une

¹⁵ Sc. Vms (Chap. XXVI, f. 53), Camillus, le jour de la Nativité de la Sainte Vierge (8 septembre), aurait lancé la Compagnie en habillant Bernardino et Curzio avec des vêtements spéciaux ("en les mettant dans des jupons noirs et des manteaux longs comme une demi-jambe"). Vanti note que tant Ciatelli, dans ses éditions de la vie du P. Camillus, que Lenzo, assignent le 15 du même mois et de la même année comme date de la dévolution (cf. MARIO VANTI M.I., San Camillo de Lellis (1550-1614), Turin, 1929, p. 94, note 25).

¹⁶ L'examen psychologique de Camillus dans la situation décrite par le texte est traité par FIORENTINO DALLAGIACOMA, Il Crocifisso che parlò a San Camillo (documenti storici e criteri di credibilità), Domesticum, 5 (1922) pp. 96 et s. ; 6 (1922) pp. 140 et s. ; MARIO VANTI M.I., S. Camillo de Lellis (1550-1614) Turin, 1929, p. 79 ; CYRIL CHARLES MARTINDALE, San Camillo, Milan, 1947, pp. 85-87 ; ces auteurs (surtout Dallagiaco) analysent certains éléments psychologiques sans approfondir la situation, soucieux de disculper Camillus de toute forme d'hallucination ("tête de fer", indiquant la fermeté et la positivité du caractère de Camillus) ; en outre, ils se réfèrent à la deuxième vision, accumulant les deux visions dans un seul échantillon d'étude.

¹⁷ En A. FONCK, Mystique (Théologie), DTC, X,2,2651.

¹⁸ Cf. Ibid. 2601-2602.

¹⁹ L'examen commence au chapitre XIX du Vms, intitulé : "Li Signori dell'Hospitale prohibiscono a Camillo e compagni che non si congregino più insieme". Les noms des Seigneurs Gardiens sont notés à la fin du chapitre : Monseigneur Cusano (qui était alors Cardinal), Alessandro de Grandis, Ciantares de Leone, et l'autre dont on ne se souvient pas. Les noms exacts sont : Fernando Quadrado, Ciantres de Leon, Tarquinio Vipera de Bonatti, Alessandro de Grandi (cf. P. MARIO VANTI M.I., S. Giacomo degli Incurabili, op. cit., p. 64). Vanti lui-même observe que ces noms des trois gardiens apparaissent ensemble en 1582, et que, par conséquent, il ne doit pas s'agir de Monseigneur Cusano, comme l'affirme Vms., mais de Monseigneur Antonio Maria Salviati ; Cusano a succédé à Salviati, fait Cardinal, en décembre 1583 (pour Salviati voir PIETRO DE ANGELIS, II Cardinale Antonio Maria Salviati (1536-1602), Roma, 1952.

réforme qui, après tout, avait obtenu des résultats extrêmement positifs²⁰. Sur la bouche facile de ces Messieurs les gardiens, tout était dissous et moqué. Mais était-il possible de transcrire de tels signes évangéliques et humanitaires dans une opération de conquête du pouvoir ? La conscience a témoigné à Camillus qu'il n'avait "rien machiné contre l'Hospedale". L'accumulation d'injustice, d'arrogance et d'ironie l'a fait "amèrement tenté cette fois d'abandonner ledit lieu et d'aller servir dans un autre". Plus tard, cependant, Camillo renonce à l'obstacle de la fuite ; il décide de rester au centre de la situation, en acceptant son impact avec toutes ses conséquences, pour sauver "ce petit bout de bonne graine" dispersé par lui et ses compagnons. Le soir, dans le lit, le sommeil tardait à venir ; tous les éléments du conflit, mots, attitudes, actes, réactions faisaient surface et fermentaient dans une séquence oppressante et épuisante.

Quand il s'est réveillé, l'image avait changé. Pendant son sommeil, le crucifix qu'il avait apporté dans sa chambre la nuit précédente avait, mystérieusement, communiqué à Camillo qu'il était proche de lui - un ami fidèle au milieu d'hommes hostiles - et qu'il pensait et voulait ce que Camillo pensait et voulait. Et ce message était entré dans Camillo comme un élément de certitude ; un élément qu'il n'avait pas réussi à auto-administrer, nécessaire cependant pour la résolution du conflit. De la certitude clairement acquise étaient nés l'espoir, la force et la patience. Les camarades, déjà "déconcertés", "abattus et perdus", se retrouvent et reviennent à la première décision.

De ce moment jusqu'à sa mort, pendant trente-deux ans, Camillus et ses ministres des Infirmes resteront fermes et ancrés dans cette certitude.

La réaction de Camillus suit donc une ligne claire et essentiellement contrôlée. L'inaltérabilité de l'interprétation réaliste des mots du crucifix est la preuve du tempérament normal et non morbide de Camillus. Comme dans toute expérience mystique²¹, il y avait un fait d'origine extrapsychique - clairement perçu et cru - qui entrait dans le processus psychologique de Camillus comme un élément de certitude, résolvant le conflit.

Corollaire :

- a) Les expressions "sommeil" et "il lui sembla" ne manquent pas dans la formulation des phénomènes mystiques. L'approximation des termes littéraires utilisés par les sujets du phénomène provient du sentiment vif du "néant" personnel du mystique devant Dieu - qui, précisément dans ce phénomène, devient le "tout" -. D'où la grande difficulté, voire l'impossibilité, de rédiger le fait mystique en termes habituels et exacts²².
- b) Les résultats de cette exégèse devront être combinés avec l'exégèse des documents examinés au cours de l'étude. Il y sera question d'une deuxième vision et audition du crucifix, analogue à la première, mais sous une forme littérale différente.

²⁰ cf. P. MARIO VANTI M.I., S. Giacomo degli Incurabili, (op. cit.), pp. 95-109, les témoignages sur les résultats de l'œuvre de réforme de Camillus à S. Giacomo par Virgilio Crescenzi, Patrizio Patrizi, Alessandro de Grandis, Sebastiano Torello, Dr. Francesco Ginnasio, infirmier Filippo Bigazzi. L'œuvre de Camillus était appréciée par les Monseigneurs Salviati et Cusano ; le Père Luca Antonio Catalano déclare : "Je ne me souviens pas d'avoir connu le Père Camillus de Lellis lorsqu'il était laïc, mais j'ai entendu dire par les très illustres Cardinaux Salviati et Cusano... qui étaient les Protecteurs de l'Hospedale di S. Giacomo di Roma dell'Incurabili, que le Père Camillus de Lellis n'était pas un laïc. Le Père Camillus l'avait rencontré la première et la deuxième fois, et la première fois qu'il servit à la susdite Hospedale, le Maître de Maison, après l'avoir corrigé plusieurs fois, le renvoya, notamment parce qu'il jouait aux cartes, et la deuxième fois, il revint complètement changé, fréquentant beaucoup les Très Saints Sacrements, et faisant avec grande charité tous les services de piété envers les malades, les servant de ses propres mains, et les faisant servir par d'autres, raison pour laquelle il fut fait Maître de la Maison dudit Hospedale et y resta environ 6 ans, et en l'an 1581 il établit une Congrégation..." (voir note de bas de page 14, même f.). 35). Avec une certaine emphase, PIETRO DE ANGELIS écrit dans l'Arcispedale di S. Giacomo in Augusta (op. cit.), p. 16 : "Mais le véritable héros de la charité, qui a fait de S. Giacomo l'arène prodigieuse de ses luttes titaniques pour la santé physique et morale des malades, fut Camillo de Lellis".

²¹ Un examen plus approfondi du phénomène de la perception psychique d'une présence essentielle nullo interposito medio, se trouve dans A. FONCK, (op. cit.), p. 2658-2659.

²² Voir, à propos du phénomène mystique de la transverbération, le rapport écrit par Sainte Thérèse de Jésus (vie, ch. 29), l'expression "parevami" se référant à la description de la pointe ardente du dard brandi par l'ange. A voir également, pour le même phénomène mystique, la lettre écrite le 21 août 1918 par le P. Pio de Pietrelcina où il est dit : "une très longue feuille de fer avec une pointe très acérée et qu'il semble que du feu sorte de la pointe" (P. PIO DA PIETRELCINA, Epistolario, vol. I, S. Giovanni Rotondo 1973, 2e éd. p. 1065). Pour l'authenticité et la variété des formes de communication de la vision surnaturelle (intellectuelle, sensorielle, imaginative), cf. FEDERICO RUIZ SALVADOR, S. Giovanni della Croce, Rome, 1968, p. 634 et suivantes.

SECOND DOCUMENT (année 1615)

VIE - DU P. CAMILLO DE LELLIS - FONDATEUR - De la Religion des Clercs Réguliers -
MINISTRES DE L'INFIRME - Décrite - PAR LE P. SANTIO CICATELLI - Prêtre de la même -
Religion.

IN VITERBO - appresso Pietro et Agostino Discepoli - M.DC.XV

p.25

Camillus, dans un rêve, est consolé et confirmé par le Seigneur dans le bon dessein d'établir la Congrégation. -
Chap. X

Le même soir, Camillus se coucha plein de regrets pour la susdite interdiction, et après avoir passé une bonne partie de la nuit dans cette fastidieuse réflexion, à la fin, fatigué d'y penser, il s'endormit. Dans ce sommeil, il lui sembla voir ce même Crucifix apporté dans sa chambre le soir même, remuer sa tête très sacrée, l'encourager, le consoler et le confirmer dans le bon dessein d'instituer la Congrégation ; il lui sembla qu'il disait les paroles suivantes : n'aie pas peur, petit faible, marche en avant, car je t'aiderai, et je serai avec toi ; et cette parole disparut de la vision. A son réveil, il se trouva l'homme le plus content et le plus consolé du monde, avec une résolution si ferme de rester ferme dans l'entreprise qu'il avait commencée, que même tout l'enfer lui semblait ne pouvoir l'en détourner. Ayant ensuite témoigné une reconnaissance infinie à S.D.M. pour l'avoir ainsi consolé, dès que le jour parut, il consola et confirma également ses compagnons effrayés, qui, étant encore de nouveaux soldats dans la milice du Christ au premier son de la proclamation passée, semblaient avoir été totalement vaincus et perdus.

Auteur et date du document

L'auteur et la date d'impression de cette première vie du P. Camillus sont inclus dans le titre du livre : P. Sanzio Ciatelli, en 1615. Le texte a dû être prêt à être imprimé dès le 1er octobre 1614, soit deux mois et demi après la mort de l'abbé Camillus, comme le montre la licence "ut typis mandetur", délivrée par le supérieur général de la "Religion des clercs ministres réguliers des infirmes", l'abbé Francesco Antonio Nigli²³. Le livre est dédié "au très saint père, et pasteur universel de l'Église, le pape Paul Quintus".

Sur l'auteur et la forme littérale de ce livre, s'applique ce qui a été dit ci-dessus dans l'examen du Premier Document, avec lequel il est en accord ad litteram. Les travaux de Ciatelli ont été couronnés de succès et "ont été accueillis avec joie et ont reçu beaucoup d'approbation"²⁴.

Examen du texte

Malgré la concordance ad litteram du texte de cette édition avec les Vms, deux différences sont à noter :

la première, concernant les mots du crucifix, la seconde, concernant le comportement des aides-soignants de l'hôpital suite à l'ordre donné par les Gardiens de "défaire l'Oratoire".

Dans cette édition il manque la dernière phrase (présente au contraire dans le Vms) des mots du crucifix : "e cavarò gran frutto da questa proibitione". Pour le reste, les deux éditions concordent ad litteram.

En ce qui concerne le comportement des serviteurs, il faut noter que (non pas dans le présent chapitre x° [en cours d'examen] mais dans le précédent) cette édition ajoute l'épisode suivant aux

²³ Cf. P. ENDRIZZI MANSUETO, *Bibliografia Camilliana*, Vérone, 1910, p. 51.

²⁴ P. MARIO VANTI M.I., *Storia dell'Ordine*, op. cit. p. 252.

Vms : " et parce qu'il (Camillus) était plutôt en retard pour quitter l'Oratoire, d'autres serviteurs du même Hospitale reçurent l'ordre de le faire, et ils obéirent promptement et soulevèrent soudainement l'autel et le Crucifix, qui fut ensuite placé sur le sol derrière une porte. Camillus entra alors dans la pièce, et trouvant tout en dessous, et surtout voyant le Très Saint Crucifix presque jeté derrière la porte, il fut si accablé de douleur, qu'agenouillé sur le sol, il recommanda chaleureusement ce travail : puis l'enlevant de cet endroit, il le porta le soir même dans sa chambre".

Les deux variantes n'affectent pas substantiellement le libellé des deux textes. L'épisode du démantèlement de l'oratoire ajoute une note au tableau du conflit subi par Camillus en ce triste jour : il accentue et vivifie les contrastes et met en évidence la souffrance et la patience de Camillus.

p. Bruno Brazzarola, in C.I.C. 1975 n.61 - Année V, pp. 24-38

Texte original en italien.

Traduction en anglais, français, espagnol, portugais, allemand faite avec DEEPL.